



ÉVÈNEMENT

«La vraie question, c'est que fait-on de l'éducation ?»

Des enseignants détaillent leur rémunération et regrettent la maigre considération de leurs qualifications, pas seulement au niveau pécuniaire.

Certains viennent de commencer à enseigner. D'autres affichent trente ans de carrière. Ces professeurs, de la maternelle au lycée, ouvrent leur porte-monnaie à *Libération*.

Estelle 45 ans, professeure certifiée d'espagnol dans un lycée de Besançon (Doubs)

«J'enseigne depuis 2004, mais je me suis arrêtée trois ans pour élever mes enfants. C'est un choix que je ne regrette pas, mais il m'a coûté cher. J'ai commencé à 1400 euros par mois, avec le Capes et cinq ans d'étude après le bac. A l'époque, j'avais la chance d'avoir un conjoint qui travaillait et d'être exemptée de loyer. Aujourd'hui, je suis divorcée, j'ai deux enfants à charge, un loyer de 700 euros et je gagne... 1967 euros net par mois. Sans les quatre heures supplémentaires que je fais chaque semaine, j'aurais du mal à m'en sortir. Bien sûr, je suis pour une revalorisation des salaires, mais on

demande surtout un regain de considération. En trois ans dans mon lycée, je suis passée de 23 à 28 élèves par classe. Pour enseigner les langues, ça devient compliqué... On pense toujours que «profs = vacances». Certes, c'est un des luxes de notre profession. Mais les gens n'ont pas l'air de savoir que l'on travaille tard le soir.»

Cassie 26 ans, professeure des écoles remplaçante en maternelle et primaire à Sevran (Seine-Saint-Denis)

«Je suis titulaire depuis trois ans après un an de stage. Actuellement, je tourne autour de 2000 à 2200 euros net par mois grâce à l'aide aux devoirs que je propose le soir et à une prime de 150 euros que je touche car j'enseigne en REP [*réseau d'éducation prioritaire*]. Sans ça, ç'aurait été compliqué, notamment pour payer les frais si ma voiture tombe en panne: j'habite dans l'Oise et je fais 100 kilomètres chaque jour. Mon salaire ne me permet pas de

vivre en Seine-Saint-Denis, où il faut compter au moins 800 euros par mois pour louer un T2 correct. Heureusement que les mensualités de prêt pour la maison que je viens d'acheter à Creil ne montent qu'à 590 euros.

«Je ne dis pas qu'un salaire de 1700 euros n'est pas bien, mais il ne valorise pas beaucoup mon bac +5, les concours que j'ai dû passer, le temps et l'investissement que j'accorde à mon travail. Par ailleurs, en tant que remplaçante, mon salaire n'est jamais le même. A partir du mois de janvier, je pourrai être mutée ailleurs et donc perdre ma prime si je suis dans une école non-REP.

«Je crois que je pourrais atteindre un salaire de 2800 euros en fin de carrière, hors primes. Je ne crache pas dessus, c'est un très bon salaire, mais je me dis que ce n'est pas si loin de ce que je peux gagner aujourd'hui.»

Tarik 34 ans, professeur des écoles en classe de CP à Saint-Denis (Seine-

Saint-Denis)

«Je suis instituteur depuis cinq ans et je dois tourner cette année autour des 1900 euros net. Ce n'est pas assez par rapport à tout notre travail de l'ombre. Je ne pense pas faire carrière dans l'enseignement. Depuis que je me suis lancé, j'ai dû profiter d'une augmentation de 400 euros par mois, mais je sais que je vais stagner longtemps à mon salaire actuel, puisque j'ai un ami qui enseigne depuis dix ans qui gagne tout juste 200 euros de plus que moi. Avec deux enfants en bas âge à charge, ma femme et moi devons faire attention pour réussir à payer nos 1000 euros de crédit par mois pour notre maison. Au-delà des questions de salaire, j'ai dû souvent payer du matériel de ma poche, comme de l'encre pour les imprimantes ou des trousseaux et des stylos pour des élèves qui n'en avaient pas.»

Anne 59 ans, professeure certifiée d'économie au lycée agricole de Coutances





(Manche)

«C'est ma trentième rentrée. Je gagne 3100 euros net par mois pour un temps plein – je suis au dernier échelon, appelé hors classe. C'est confortable en fin de carrière. Tes enfants sont grands, ils gagnent parfois leur propre argent, et toi tu travailles plus vite, t'es "rodé" en quelque sorte. Mais lors des premières années, les salaires sont trop justes pour donner envie de faire ce métier. Alors oui, il faut un salaire plus attractif pour les jeunes, mais le discours d'Hidalgo ne doit pas se résumer à ça. Sinon on va encore passer pour des feignants qui en veulent pour leur argent. La vraie question, c'est que fait-on de l'éducation? Les enseignants manquent de moyens et d'accompagnement, notamment psychologique. On est seuls face à nos classes. Les parents nous considèrent comme un produit marchand et quand leurs enfants sont en difficulté, ils appellent le service après-vente pour que les directeurs remettent en cause leur recrutement.»

**Nicolas 27 ans,
professeur certifié
de mathématiques
en collège à Elancourt
et Les Essarts-le-Roi
(Yvelines)**

«Je débute ma première rentrée en tant que titulaire remplaçant, avec un premier salaire de 1660 euros net. Comparé aux personnes que je connais et qui ont aussi fait une formation en mathématiques, le mien est moindre, forcément. Je pense que tous ceux qui ont obtenu un master devraient commencer leur carrière avec un seuil

honnête de 2000 euros. En dessous, c'est quand même un peu léger. D'autant que les premières années en tant que prof ne sont vraiment pas évidentes : partagé entre deux établissements, j'ai beaucoup de route à faire, il y a de nombreuses heures de préparation, le salaire n'est donc pas énorme par rapport au temps de travail. Je pense que ça ira mieux dans les années à venir, une fois que mes cours seront prêts et que j'aurai un établissement fixe. D'ici là, j'arrive tout de même à vivre car j'ai eu la chance d'être aidé par mes parents, qui m'ont payé ma voiture par exemple. Mais ce n'est clairement pas le cas de tout le monde. Il y a aussi le loyer, pas donné dans l'académie de Versailles. Moi, je paie 640 euros, c'est honnête, mais ça peut vite grimper.»

Recueillis par

**JEANNE CASEZ
et MAËLANE LOAËC**





En janvier à Paris, une manif de personnels de l'Education nationale. RICCARDO MILANI, HANS LUCAS

